

tent peu à peu l'amour du devoir, avec la salutaire habitude de l'accomplir spontanément et sans contrainte. La variété des exercices que cette méthode comporte, des repos fréquents, une légitime part faite au besoin d'activité physique, donnent aux enfants un sentiment de bien être et de satisfaction intérieure qui les dispose favorablement à la discipline nécessaire, au respect, à l'obéissance volontaire et à l'affection envers leurs maîtres.

Les leçons de choses ; leur ordre naturel. — La leçon de choses, âme de l'école enfantine, est l'application détaillée de cette méthode naturelle ; admirablement appropriée à la nature mobile et curieuse des enfants, elle constitue notre principal moyen d'éducation pour les élèves de la petite classe. Mais tous les objets que la leçon de choses embrasse ne sont pas susceptibles d'intéresser au même degré les jeunes enfants ; ils s'intéressent plus à leur corps qu'aux étoiles et, puisque rien ne nous gêne, nous commencerons nos premières leçons intuitives par le corps humain.

Nous passerons ensuite aux animaux, parce qu'ils sont doués de mouvements, de sensibilité et d'intelligence, et que ces manifestations supérieures de la vie retirent de préférence les enfants en excitant leur sympathie et quelquefois leur compassion : puis viendront les plantes, les cours d'eau, les grands phénomènes de la nature ; enfin les minéraux, les aliments, les vêtements, la maison et les produits variés de l'industrie humaine ; sans s'astreindre à suivre rigoureusement cet ordre, le maître fera bien de ne pas trop s'en éloigner. Il faut seulement éviter la monotonie et tenir compte des préférences manifestées par les enfants.

Manière de procéder dans la leçon de choses. — Mais pour que ces leçons leur profitent réellement, il est une règle à suivre : le maître ne doit pas faire lui-même les exercices et ne laisser aux enfants que le rôle absolument passif de constater la vérité de ses observations. Il doit procéder d'une manière différente : placer d'abord l'objet

de la leçon entre les mains et sous les yeux des enfants et leur donner le temps de l'examiner attentivement : les questionner ensuite sur ce qu'ils ont vu, et, suivant les réponses qu'il obtient, attirer leurs regards sur telle ou telle partie oubliée ; diriger leurs observations et rectifier leurs erreurs lorsque les plus intelligents d'entre eux n'ont pu y réussir, tel est le rôle du maître dans la première moitié d'une leçon de choses. Viendront après : la comparaison avec les objets déjà connus ; la constatation des différences et des ressemblances ; les recherches sur l'utilité pratique de l'objet, les questions tendant à découvrir les causes et à prévenir les conséquences ; et des essais de généralisation et de classification, afin que les facultés synthétiques et analytiques soient exercées tour à tour. C'est ainsi que les enfants pourront classer des fleurs, soit par rapport aux couleurs en suivant la série naturelle des nuances depuis le noir jusqu'au blanc, soit en se basant sur les caractères organiques. Enfin, les exercices de langage se feront au fur et à mesure, suivant pas à pas les acquisitions de l'esprit sans les devancer jamais. Les enfants contractent ainsi la précieuse habitude de ne parler que de ce qu'ils savent et d'exprimer leurs propres idées, correctement et avec ordre.

GILLOTIN

COMMENT IL FAUT LIRE

Un livre est comme un ami qui vous parle tout bas et en quelque sorte à l'oreille, et qui pour peu qu'il ait d'art, d'habileté et d'agrément, gagne d'autant mieux votre confiance qu'il s'insinue plus doucement et plus intimement dans votre âme. Or, parmi les livres aussi, il y a de faux amis, et il est bon de savoir les discerner pour s'en préserver. Un mauvais livre est un flatteur, un ennemi caché sous l'apparence de la bienveillance ; il importe de n'en être pas dupe, et chacun en a le moyen aussi sûr que faci-